

* LA BANALITÉ DU MAL * H. ARENDT.

1
5
10
15
20
25
30
35
Tout a commencé quand j'ai assisté au procès Eichmann à Jérusalem. Dans mon rapport, je parle de la « banalité du mal ». Cette expression ne recouvre ni thèse, ni doctrine bien que j'aie confusément senti qu'elle prenait à rebours la pensée traditionnelle – littéraire, théologique, philosophique – sur le phénomène du mal. Le mal, on l'apprend aux enfants, relève du démon ; il s'incarne en Satan (qui « tombe du ciel comme un éclair » (saint Luc, 10,18), ou Lucifer, l'ange déchu (« Le diable lui aussi est ange » – Miguel de Unamuno) dont le péché est l'orgueil (« orgueilleux comme Lucifer »), cette *superbia* dont seuls les meilleurs sont capables : ils ne veulent pas servir Dieu ils veulent être comme Lui. Les méchants, à ce qu'on dit sont mus par l'envie ; ce peut être la rancune de ne pas avoir réussi sans qu'il y aille de leur faute (*Richard III*)¹, ou l'envie de Caïn qui tua Abel parce que « Yahvé porta ses regards sur Abel et vers son oblation, mais vers Caïn et vers son oblation il ne les porta pas ». Ils peuvent aussi être guidés par la faiblesse (*Macbeth*)². Ou, au contraire, par la haine puissante que la méchanceté ressent devant la pure bonté (*Iago*)² : « Je hais le More / Mes griefs m'emplissent le cœur » ; la haine de Claggart³ pour l'innocence « barbare » de *Billy Budd*, haine que Melville considère comme « une dépravation de la nature ») ou encore par la convoitise, « source de tous les maux » (*Radix omnium malorum cupiditas*). → 1 Tim 6, 10.

20
25
30
35
Cependant, ce que j'avais sous les yeux, bien que totalement différent, était un fait indéniable. Ce qui me frappait chez le coupable, c'était un manque de profondeur évident, et tel qu'on ne pouvait faire remonter le mal incontestable qui organisait ses actes jusqu'au niveau plus profond des racines ou des motifs. Les actes étaient monstrueux, mais le responsable – tout au moins le responsable hautement efficace qu'on jugeait alors – était tout à fait ordinaire, comme tout le monde, ni démoniaque ni monstrueux. Il n'y avait en lui trace ni de convictions idéologiques solides, ni de motivations spécifiquement malignes, et la seule caractéristique notable qu'on décelait dans sa conduite, passée ou bien manifeste au cours du procès et au long des interrogatoires qui l'avaient précédé, était de nature entièrement négative : ce n'était pas de la stupidité, mais un manque de pensée. Dans le cadre du tribunal israélien et de la procédure carcérale, il se comportait aussi bien qu'il l'avait fait sous le régime nazi mais, en présence de situations où manquait ce genre de routine, il était désarmé, et son langage bourré de clichés produisait à la barre, comme visiblement autrefois, pendant sa carrière officielle, une sorte de comédie macabre. Clichés, phrases toutes faites, codes d'expression standardisés et conventionnels ont pour fonction reconnue, socialement, de protéger de la réalité, c'est-à-dire des sollicitations que faits et événements imposent à l'attention, de par leur existence même. On serait vite épuisé à céder sans cesse à ces sollicitations ; la seule différence entre Eichmann et le reste de l'humanité est que, de toute évidence, il les ignorait totalement.

Hannah Arendt, *La Vie de l'esprit*, p.20-21

Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal, publié en 1963.

1 Satan, Lucifer = différents noms du diable.

2 *Richard III*, *Macbeth*, *Iago* = personnages de tragédies de Shakespeare.

Richard III ambitieux qui fait assassiner son frère et empoisonne ses neveux pour se faire couronner roi (puis il les assassine etc.)
Macbeth noble corrompu par sa soif de pouvoir, il se laisse persuader par sa femme de tuer le roi.

Iago personnage de la pièce *Othello*, un des personnages les plus maléfiques et machiavéliques de Shakespeare. Persuade Othello que sa femme Desdémone le trompe.
3 *Billy Budd*, roman = court roman d'Herman Melville (1924). Billy, beau, inspire l'amitié.





Hannah Arendt, politologue et philosophe, 1906-1975

Correspondante pour le *New York Times*, Arendt suit le procès du fonctionnaire nazi Adolf Eichmann, dont elle souligne la médiocrité : nul génie diabolique, mais une effrayante banalité du mal à l'heure de la bureaucratie totalitaire.